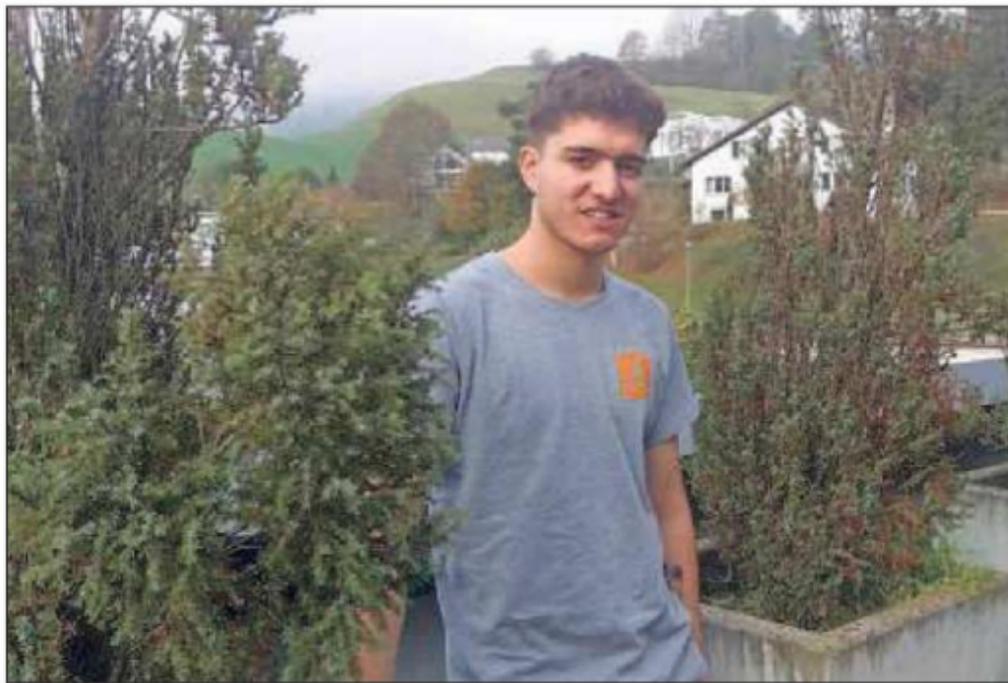


Un stage en Chine pour couronner son apprentissage de décolleteur

C'est une expérience qu'il n'oubliera sans doute pas de sitôt. Le Prévôtois Rui Pedro Chiquita Bouceiro a effectué un stage de deux mois en juillet-août de l'autre côté du monde, en Chine.

Une expérience financée par son employeur, Affolter SA, et présentée hier à la presse. C'est la troisième personne que l'entreprise de Malleray envoie en Chine grâce à l'agence de placement de stage «Integrate Chinese Life» (ICL), fondée en 2013 à Shanghai par deux Genevois.

Si ce genre de voyages est plutôt courant chez les étudiants de la filière académique, les fondateurs d'ICL voulaient aussi proposer quelque chose aux apprentis. L'un d'eux, Bastien Dumont, explique: «Les possibilités de mobilité sont rares pour



Rui Pedro Chiquita Bouceiro, de Moutier, a effectué un stage de deux mois à Shanghai. LRO

les personnes en situation de formation professionnelle.»

Un autre horizon

Alors qu'il a fini son apprentissage de mécanicien de production (orientation décolleteur) en juin dernier, Rui Pedro Chiquita Bouceiro a donc découvert Shanghai et la Chine durant les mois de juillet-août. Un voyage qui lui a permis de se familiariser avec un autre horizon professionnel, mais surtout de découvrir un autre mode de vie et une autre culture.

«Me faire mon propre avis»

«On entend beaucoup parler de la Chine mais on ne la connaît pas réellement», explique le jeune Prévôtois. Et de poursuivre: «J'avais envie

d'aller voir ce pays de mes propres yeux, de me faire mon propre avis.»

Travaillant dans un atelier d'horlogerie, le jeune décolleteur est satisfait de cette enrichissante expérience. Il a aussi appris quelques mots de la langue locale. «L'arrivée en Chine a été un peu compliquée au début car c'était un grand changement», analyse-t-il. Il ajoute toutefois qu'après un léger temps d'adaptation, tout s'est déroulé sans véritable accroc.

Quant à un nouveau voyage en Chine, Rui Pedro Chiquita Bouceiro ne l'exclut pas, pour du tourisme, par exemple. Pour y travailler, il avoue toutefois qu'il devrait prendre un temps de réflexion. «Je préfère quand même la Suisse», sourit-il.

LUCAS RODRIGUEZ